

Prédication du dimanche 10 octobre 2021

« Ils découvrirent le toit » Marc 2, 1-12

Cette guérison du paralytique « pardonné » est racontée par les trois évangiles synoptiques et le récit figure parmi les premiers miracles de Jésus. Un récit de miracle donc, mis au service d'un enseignement : le miracle est donné comme le signe du pardon et la pointe du texte est de montrer que Jésus a le pouvoir de pardonner les péchés.

Retour de Jésus à Capernaüm quelques jours après l'évènement qui l'avait forcé à se tenir éloigné (1, 40-45 : c'est la guérison du lépreux qui l'avait supplié de le purifier et à qui il avait sévèrement défendu de n'en rien dire à personne, seulement d'aller se montrer au sacrificateur pour se conformer aux prescriptions de la loi. Mais l'homme avait divulgué partout ce qui lui était arrivé, de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans la ville, il se tenait donc dans les lieux déserts, et on venait à lui de partout). Il était dans une maison (peut-être celle de Simon et André ? cp. 1, 29).

Et voici qu'on lui amène un homme paralysé, couché sur un brancard. Position basse, la plus basse qui soit..., à l'horizontalité la plus totale, un abaissement au quotidien, a-t-il le choix !? Dehors la foule se presse, compact, debout, verticale. Ils sont tous venu écouter la *Parole* que Jésus annonçait. Le paralytique est porté par quatre hommes « bienportants » qui lui ont peut-être dit : « *on ne peut pas porter tes fardeaux mais on peut te porter toi !* ». Ainsi ils ne forment plus qu'un en mouvement et se déplaçant..., alors, tout est possible !... Seulement voilà, il y a la foule qui fait barrage et empêche le passage. Ingéniosité, réactivité extraordinaire, les quatre hommes « découvrent... » une autre voie, plus haut, une voie qui repousse les limites hors les murs et l'idée est de passer par le toit (il nous faut imaginer ici une maison palestinienne à un seul étage dont le toit en terrasse était fait de bois et de terre battue). Ils hissent le brancard (probablement sur une échelle...), ainsi, la verticalité qu'ils empruntent pour monter leur permettra aussi de redescendre à l'intérieur de la maison. En les voyant et saisi par leur perspicacité, Jésus reconnaît là la foi véritable qui ne cesse d'aller et venir... et pour que la guérison soit totale, encore plus excellente que la guérison du corps, il dit au paralysé : « *Mon enfant, tes péchés sont pardonnés* » (v. 5). Autrement dit, le pardon des péchés qui guérira son âme... et ici, Jésus n'annonce pas le pardon, il le donne.

Il voit la foi de ces hommes, celle du paralysé et aussi celle de ceux qui le portent et cette foi les rends capables de recevoir le miracle comme un signe de Dieu. C'est cette foi initiale qui permet à Jésus d'agir : « *voyant leur foi* » (dit le texte...), mais il nous faut entendre : « *Dieu te pardonne tes péchés* » (v. 5). Tout l'AT était tendu vers ce jour où Dieu pardonnerait les péchés, ce jour de la nouvelle Alliance (Jr. 31, 31 s) et donc, maintenant, la fin des temps est arrivée... Déclarer « *tes péchés sont pardonnés* » revient à dire en quelque sorte « *le Règne de Dieu est là !* ». Ainsi le Règne de Dieu, c'est le pardon des pécheurs et pourtant, ce pardon nous laisse pécheurs : nos péchés sont pardonnés et pourtant, nous avons toujours à nous faire pardonner. C'est le paradoxe de l'évangile et de la vie chrétienne reposant sur la certitude que le salut est en Jésus-Christ : ce pardon de Dieu, Jésus est le seul à pouvoir le dire car il est le seul à savoir que le Règne de Dieu est là, tout entier présent en lui.

Aussitôt, les scribes qui étaient là, assis sur leur conviction, commencent à discuter... « *Il blasphème. Qui peut pardonner les péchés sinon Dieu seul ?* » (v.7). Surprise !..., c'est la première fois qu'ils entendent un homme, soit-il « rabbi » ou prophète oser dire : « *Tes péchés sont pardonnés* ». Pour nous, si nous dépassons un peu le texte, on peut dire que le pardon des péchés est accordé en la mort et la résurrection de Jésus, mais ici, il anticipe, comme une sorte d'annonce ou de prophétie, un « signe » de ce qui sera obtenu par son sacrifice à la croix.

La réaction des scribes devait se lire sur leurs visages, Jésus va leur donner un signe visible. En effet, affirmer à un paralytique : « *Tes péchés sont remis* », c'est bien, mais cela ne se voit pas mais si on ajoute : « *Lève-toi, prends ton brancard et rentre chez toi !* » on verra bien s'il se lève !... « *Aussitôt il se leva ...* » et l'étonnement saisit l'assistance : « *Nous n'avons jamais rien vu de pareil !* » (v. 12).

Comment interpréter ? Nous savons que corps et esprit sont intimement associés et il est cliniquement permis de penser que c'est en libérant son esprit que l'on peut libérer son corps... et que, si le « désir » de survivre à une maladie ou à un handicap est très ardent, les conditions de guérison sont présentes. De plus, tout nous fait comprendre dans ce récit que cet homme paralysé est aussi influencé par ce qu'il ressent de son entourage, ses quatre « amis porteurs ». Et puis, on dit aussi et Jésus l'a dit : « *C'est la foi qui sauve !* », mais contrairement à d'autres récits de guérison, ici, il ne le dit pas. Alors comment le fait de désirer guérir peut-il entraîner de tels effets ? Si une intention ferme, une motivation ardente ou une raison impérieuse étaient suffisantes, cela se saurait !... Pourtant, certains événements, certaines causes permettent de déplacer pour un moment nos centres d'intérêt, notre existence, ailleurs que sur nous-mêmes ou sur notre corps..., ils permettent de les déplacer sur ou dans un autre de qui nous attendons ou croyons pouvoir attendre changement et/ou merveille.

On a pu l'observer, ceux qui sont continuellement lovés sur eux-mêmes, sont souvent malade ou indisposé ou soucieux, chagriné. Ils ruminent leurs préoccupations (parce que c'est plus rassurant !...) mais, si on s'oublie..., alors, on devient différent et la guérison devient possible car on se démet de soi pour s'en remettre à la compétence ou à la force de quelqu'un d'autre... « *Lâcher prise* » suscite espérance et confiance.... Et puis, vouloir guérir aussi. Peut-être cet homme paralysé avait ce désir de guérir (or, il ne demande rien à Jésus contrairement à d'autres récits de guérison...). Peut-être aussi que les quatre « porteurs » qui l'aimaient et dont il dépendait avaient pour lui, à sa place, ce désir !? Ainsi, s'oublier pour miser tout, risquer tout, même notre logique habituelle peut être balayée par le souffle de notre foi. Voilà le commencement d'une autre vie, d'une guérison. Etre remis en route et espérer vie et sens pour vivre.

« *tes péchés te sont pardonnés* », cela peut vouloir dire aussi : « *De tes erreurs de désir dont ton état actuel est le résultat, je te délie. De tes sentiments de culpabilité, de ton amertume, je te délivre. Retrouve la joie de te savoir aimé de Dieu. Aime-toi à nouveau, mais autrement, en t'acceptant. Ainsi, je te délie de ton mal...* ». Combien le péché, la faute dont on se

souvent provoquent une paralysie pour un moment. Certes, nous ne pouvons faire autrement que de pécher ! Mais nous souvenir consciemment de nos erreurs, de nos fautes, vis-à-vis de Dieu, des autres, de nous-mêmes, de nos péchés de pensée, d'action, d'omission, etc. Quelle énergie perdue pour le présent à ressasser notre passé pour l'apprécier ou le déplorer.

Quoi qu'il en soit, c'est sur la parole de Jésus que le miracle a lieu, c'est sur la parole de Jésus en qui nous croyons que la libération psychique est une image de la libération spirituelle. Aussi, redire ce pardon, redire que les fautes sont remises en son nom, c'est-à-dire qu'elles n'existent plus ou qu'elles n'existent pas, est un acte sauveur, engendreur de confiance et de liberté. Jésus remet donc debout cet homme spirituellement et peut-être que pour ce paralysé de la vie, sa guérison physique n'ajoute pas un bonheur essentiel à la révélation que Jésus vient de lui faire : « *Tes péchés sont pardonnés* ». C'est ainsi que pour que tous croient à l'invisible, plus important dans le Royaume de Dieu que le visible, il l'a libéré aussi physiquement.

Quelles que soient les suppositions et/ou les interprétations pour expliquer..., un miracle ne s'explique pas et il faut laisser « son » mystère à l'énigme du miracle qui nous préoccupe. Cela dit, nous pouvons convenir que ce récit de miracle est au service d'une intervention beaucoup plus importante qu'est le pardon des péchés. C'est le seul cas commun aux trois évangiles. S'il y a 25 ou 30 récits de miracles, il y a très peu de récits de pardon : Il n'est donné que dans le mystère pascal et dans l'Eglise où peut-être nous ressemblons à ces quatre hommes « bienportants » et debout..., conscients des difficultés, certes, mais qui ne font qu'un, s'encourageant dans leur entreprise et toujours prêts à en porter d'autres... Amen.

Cette prédication garde son caractère parlé

Pasteur Patrick Pigé